Rébecca Chaillon

Compagnie Dans le ventre

LA PARABOLE DU SEUM

©Marikel Lahana

Equipe

Conception et texte **Rébecca Chaillon**
avec la participation de **Alexia Alexi, Yanis Boulahia, Solenne Capmas, Céline Champinot, Hassan Gourniz, Loulie Houmed, Camille Léon-Fucien, Living Smile Vidya, Nabila Mekkid, Élisa Monteil, Suzanne Péchenart, Camille Riquier, Julie Teuf**
Mise en scène **Rébecca Chaillon & Céline Champinot**
Avec **Yanis Boulahia, Hassan Gourniz, Loulie Houmed, Camille Léon-Fucien, Living Smile Vidya, Nabila Mekkid, Julie Teuf**
Scénographie **Camille Riquier**
Création sonore **Élisa Monteil**
Création lumière **Alexia Alexi et Chloé Roger**
Costumes **Solenne Capmas**
Création vidéo **Elisa Bernard, Boris Carré, Tao Klos et Pauline Millet**
Régie générale de création **Suzanne Péchenart**
Régie générale et plateau **Suzanne Péchenart, Marianne Joffre** *(en alternance)*
Régie lumière **Chloé Roger, Selma Yaker** *(en alternance)*
Régie son **Elisa Monteil, Justine Pommereau** *(en alternance)*
Régie vidéo **Boris Carré, Tao Klos et Pauline Millet** *(en alternance)*
Surtitrage **Lisa Wegener**
Accompagnement technique **Nicolas Ahssaine**
Stagiaire en assistanat à la mise en scène **Marie Delpit**
Administration, production **Élise Bernard, Manon Crochemore** et **Amandine Loriol**
Direction de production et développement **Mélanie Charreton / Bureau O.u.r.s.a M.I.n.o.r**

Une réalisation scénographique du **Pôle de mutualisation de services et ressources techniques.** Avec le soutien de **l'Atelier Costumes du Théâtre National Wallonie Bruxelles**

Remerciements **Sandra Calderan, Shehrazad Dermé, Róise Goan, Abdallah et Maud Houmed, Mélanie Martinez-Llense, Mara Teboul, Margault Chavaroche, Léa Ferrez-Lenhard, Marianne Vigneulle et toutes les équipes du Manège Maubeuge - scène nationale transfrontalière, du Théâtre Léo Ferré – Aulnoye-Aymeries, du Théâtre Public de Montreuil - CDN et du Wiener Festwochen** pour leurs accompagnements déterminants pendant les résidences de création.

Rébecca Chaillon est représentée par L'Arche - Agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Informations pratiques

Durée : **2h30**
Spectacle à partir de **15 ans**

Avertissements **présence sur scène de fumée, odeurs de nourriture, son fort, nudité, scène à caractère sexuel et interactions avec le public. Le spectacle aborde également des situations de violences grossophobes, queerphobes, racistes, islamophobes, sexistes et sexuelles, transphobes.**

Production

Production : **Compagnie Dans le ventre**
Coproduction : **Théâtre Public de Montreuil - CDN, Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE), Vienna Festival (Wiener Festwochen) | Free Republic of Vienna (AT), Les Nuits de Fourvière - festival international de la Métropole de Lyon, Comédie de Genève (CH), Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, Festival d'Avignon, Dublin Theatre Festival (IE), tnba - Théâtre National Bordeaux Aquitaine, Le Volcan - scène nationale du Havre, La Criée - Théâtre National de Marseille, Le Carreau du Temple - établissement culturel et sportif de la Ville de Paris, Théâtre Sorano - Scène conventionnée - Toulouse.**
Coproduction dans le cadre **du programme transfrontalier Interreg VI France-Wallonie-Vlaanderen - EMERGE : Le Manège Maubeuge - scène nationale transfrontalière, le phénix - scène nationale de Valenciennes, Maison de la Culture d'Amiens, Le Théâtre de Namur (BE) et Kunstencentrum VierNulVier - Gent (BE)**.

Ce projet a été coproduit dans le cadre de **PROSPERO NEW**, cofinancé par le programme **Europe Créative** de l'Union européenne.

Avec le soutien du **Pôle International de Production et de Diffusion - SUN,** du **Théâtre Léo Ferré – Aulnoye-Aymeries** et du **Générateur - Gentilly.**

Le texte a fait l'objet d'une commande par la **Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (MC93)** dans le cadre de Multitude, Biennale interculturelle de la Seine-Saint-Denis.

La Compagnie dans le Ventre est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France).

Calendrier de tournée

2026

24 et 25 septembre – Théâtre Populaire Romand – La Chaux de Fonds (CH)
29 septembre au 2 octobre – Comédie de Genève (CH)
8 au 10 octobre – Dublin Theatre Festival (IR)
4 et 5 novembre – CDN d'Orléans / Centre Val de Loire
12 au 14 novembre – Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier
26 novembre au 12 décembre – Théâtre Public de Montreuil, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
16 au 19 décembre – Théâtre National de Bruxelles, en coréalisation avec le Kaaitheater (BE)

2027

29 et 30 janvier *Paysage#6* – Le Maillon – Scène Européenne de Strasbourg
12 mars – Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes
16 au 19 mars – Théâtre National Bordeaux Aquitaine
24 et 25 mars – Le Volcan Scène nationale du Havre
1er et 2 avril – Maison de la Culture d'Amiens
8 avril – La Garance, scène nationale de Cavaillon
14 au 17 avril – La Criée, Théâtre national de Marseille
22 avril – Kunstencentrum VierNulVier - Gent (BE)
28 au 30 mai – Théâtre de Vidy-Lausanne (CH)

©Marikel Lahana

Texte synthétique de présentation

La Parabole du Seum* est une tentative de survie.
Une tentative qui part de la marge, de l'expérience de vies qui résistent à la norme et à ce qu'elle écrase.
Face au fascisme qui vient - qui est déjà là - Rébecca Chaillon ne propose ni programme ni consolation. Elle partage une expérience : celle d'humains aux prises avec un monde trop grand, trop lourd, trop urgent, et qui aspirent pourtant à la légèreté.
Entre ciel et terre, les toits du 93 et leurs paraboles dressées vers un ailleurs saturé, fragmenté, déjà occupé. Un espace marqué par l'histoire coloniale française, par l'abandon des services publics et la relégation organisée, mais aussi par des stratégies de vie qui inventent sans cesse des techniques de survie.
Face à la rationalité matérialiste et aux monothéismes de la norme, du pouvoir et de la pureté, les syncrétismes religieux, les croyances hybrides, les rituels profanes opèrent comme des résistances poétiques et politiques, des manières de faire respirer l'âme.
Dans **La Parabole du Seum,** le ciel est à la fois le lieu d'où tombent les catastrophes - ouragans, inondations, désastres dits « naturels », qui révèlent toujours les mêmes lignes de fracture, et les nouveaux territoires de l'impérialisme occidental.
Si le ciel est furieux et s'il n'est plus vide, quel espace reste-t-il pour projeter nos croyances ?
Entre gravité et légèreté, Rebecca Chaillon compose une parabole drôle et féroce : à défaut de leçon, une parabole du seum.

Montreuil, janvier 2026

**Le titre est construit autour du mot « seum », qui vient de l'arabe et signifie « venin ». En argot, « seum » est utilisé pour désigner colère, frustration et amertume. Le titre fait aussi référence à la traduction phonétique du livre d'Octavia Butler, "Parable of the Sower", traduit en français par « La Parabole du Semeur », très proche dans sa sonorité avec le mot « seum ».*

©Marikel Lahana

NOTE D'INTENTION

La Parabole du Seum est un projet de **conte astrologique et astronomique**, peut-être une parabole religieuse qui flirte avec le dessin animé écolo, et qui part de mon territoire : la Seine-Saint-Denis. C'est un territoire périphérique de la capitale, extrêmement stigmatisé. On y projette violences que l'on lie immédiatement à la pauvreté, la saleté, la migration et ses cultures déviantes, la sauvagerie. Non, merci.

Dans ce conte, j'aimerais **inviter des personnes minorisées** par leur race, leurs religions parfois racialisées (comme l'islam ou le judaïsme), leur genre, leur orientation sexuelle, leur état de santé ou leur handicap, à continuer de faire collectif pour lutter contre le fascisme et l'écophagie. Ces personnes dont on refuse qu'elles fassent communauté, tout en les parquant et les isolant du reste de la société. A travers une **écriture multiple** mêlant texte poétique, performances et construction d'images sonores et visuelles. J'imagine, toujours, encore, comme dans mes travaux précédents, chercher un impact entre l'œuvre et l'audience afin de créer empathie, prise de conscience, rire, rêve et envie de révolte.

J'espère **créer des communautés au plateau,** plus complexes et plus valorisées que dans notre société.

De février à mai 2025, j'ai eu la chance de voyager à la Nouvelle Orléans et en Martinique, j'ai pu plonger dans deux espaces très inspirants à travers mes origines - l'une fantasmée, l'autre réelle - et observer la force déployée à **survivre face aux catastrophes politiques et climatiques**. Des visites de plantations et habitations esclavagistes, aux discussions traumatiques avec des locaux sur les catastrophes climatiques liées aux excès du capitalisme et du colonialisme, aux rituels festifs émancipatoires de purge de la violence, en passant par les espaces dédiés aux nourritures spirituelles et concrètes, je reviens d'un voyage qui m'a fait l'effet d'une machine dans le temps. D'un vaisseau navigant vers le passé et vers le futur dans le même temps.

J'ai envie de poser en **une œuvre qui mythologise nos stratégies de survie**, qui propose des figures inspirantes et qui font, comme moi, mentir le système actuel. J'ai besoin que le théâtre aujourd'hui me donne le temps et les outils pour réfléchir à un avenir. J'ai envie de me poser en chercheuse, pour résoudre les équations douloureuses qu'on nous propose. La découverte passionnante de la **science-fiction écrite par des femmes noires américaines** (Octavia Butler, N.K. Jemisin, Nnedi Okorafor), caribéennes (Ketty Steward, Isis Labeau-Caberia, Nadia Chonville), un.e auteur.ice afro américain.e non binaire (Rivers Solomon) ou une autrice blanche grosse (Meg Elison) m'ont insufflé le désir de jouer avec ce langage poétiquement et politiquement. On ne trouve pas de solution dans la SF, mais on digère différemment la douleur, on rêve différemment.

Durant mon voyage outre- atlantique, j'ai été particulièrement touchée par **les corps gros**. Je fais moi-même 125 kilos, j'envisage une grossesse et j'ai ressenti une tension entre ma honte et ma fierté, j'ai tantôt voulu lutter en plongeant dans l'hygiénisme hyper-ultra-positif à la manière intense des clichés états-uniens, tantôt je me suis sentie l'envie d'assumer fort mon poids, je me suis sentie « pas si grosse par rapport à ». Façon *La Grande Bouffe*, je me suis dit « répandons-nous dans le gras et mourrons de capitalisme, après tout je suis dans le pays de l'excès et des exécutions ». Je me suis dit que - dans **ma communauté étrange sur scène** qui se fabrique comme Dorothy fabrique sa bande dans the WIZ de Sidney Lumet, j'avais envie qu'il y ait des corps gros.

Nous sommes nombreux.se.s à avoir plus de combats à mener que de temps pour le faire. Nous sommes tellement à être submergées. (Il s'agit peut-être de décoller). Nous sommes aussi nombreux.se.s à réagir.

Je fais ici une humble tentative de réaction créative face à la perte de désir, la peur de l'effondrement, les massacres en cours et la sidération collective qui laissent des empreintes grasses sur tout ce qu'elles touchent.

©Marikel Lahana

J'ai la foi, et celle-ci est mêlée d'occulte depuis l'enfance. C'est dans l'air que je respire, dans mes décisions, dans les voix de ma tête. Dieu, un thème astral, une bible, des pierres précieuses cachées dans le soutien-gorge gorgée de pleine Lune, un encens sur du charbon qui fait sonner l'alarme incendie, le sel par-dessus l'épaule, les miroirs pour faire fuir, les lentilles le premier samedi du mois, un souhait, une bougie, une neuvaine à faire… C'est mon éducation caribéenne, c'est une survie contre la colonisation de nos cultures, un métissage forcé entre les connaissances des peuples natifs présents dans les caraïbes et la massive évangélisation blanche.

J’ai la foi magique, et c’est une de mes stratégies en tant que noire, grosse, femme, gouine vieillissante et nullipare.

Ces figures de résistance et de survie, incarnées sur scène seront chargées de foi, de poids, de gravité et d’apesanteur.

Peut-être nous trouverons le moyen très poético-performatif d’empêcher qu’on colonise notre ciel, nos rêves et nos religions.

J’imagine fidèlement travailler avec Camille Riquier et Suzanne Péchenart à la scénographie et à la régie générale / plateau pour poursuivre après *Carte Noire nommée Désir*, ma recherche d’un dispositif scénique cohérent mais innovant, pour que les corps et les personnes ayant des besoins cognitifs différents puissent se sentir enfin à l’aise dans l’institutionnel théâtre et ses codes. La création sonore sera signée Élisa Monteil qui saura dessiner avec finesse et humour l'apocalypse et le trop plein. Céline Champinot, partenaire depuis plusieurs spectacles, qui structure, contredit, nourrit et accouche le chantier artistique dont je suis l’architecte, m’aidera pour écrire un espace science fictionnel et performatif.

Rébecca Chaillon, mai 2025

©Marikel Lahana

JUSQU'AUX ETOILES – LA FICTION COMME ESPACE DE SURVIE

entretien avec Rébecca Chaillon

Dans *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, tu traitais de questions de genre au prisme du football féminin ; dans *Sa bouche ne connaît pas de dimanche*, tu t'intéresses à l'orientation sexuelle ; dans *Carte noire nommée désir*, tu traites du désir suscité ou assumé par les femmes noires. Quel est le cœur de ton prochain spectacle ?

La Parabole du Seum, c'est un projet autour de la survie et des pratiques magico-religieuses qu'on peut s'approprier pour survivre, en particulier quand on fait partie d'un groupe minorisé – personnes queer, racisées, handicapées… Je me suis rendu compte que de la même façon que le féminisme a réinvesti la figure de la sorcière, la communauté queer aujourd'hui se crée une nouvelle mythologie avec l'astrologie. Il se trouve que j'ai grandi dans un mélange de religion, d'astrologie et de superstition, un syncrétisme que j'associais à ma mère et à ma culture caribéenne, que j'ai longtemps rejeté et qu'aujourd'hui j'aimerais me réapproprier.

Tu reviens d'une longue résidence à la Nouvelle-Orléans, comment ce séjour a-t-il nourri ton projet ?

Mon voyage aux États-Unis a avant tout nourri ma peur de la montée du fascisme. C'était vertigineux de frôler autant de violence, de me retrouver dans un pays où les gens autour de moi ont des armes, d'avoir peur pour ma vie en croisant un policier. J'ai vu à quel point on pouvait être aliénée, entre un amour profond d'une culture, blanche et dominante – ici la culture américaine – et être menacée par cette même culture. En même temps, j'ai vu qu'une diaspora noire, avec des origines éclatées, a pu devenir une communauté puissante, s'est fabriqué des espaces communautaires, s'est forgé une histoire. J'ai vu à quel point les rituels mis en place, le temps passé ensemble à parler, prier, danser, consommer de la nourriture, à faire de la musique, pouvaient être forts et inspirants.
Par ailleurs, un aspect que je n'avais pas anticipé tourne autour de la grossophobie. En vivant un temps anodin de yoga, dans un lieu où il y avait des personnes racisées et pas mal de personnes grosses, j'ai réfléchi à la question de comment ré-habiter son corps, quand ce corps est sans cesse accusé, mis en difficulté par le regard des autres. Je voudrais inventer de nouveaux récits où les personnages gros ne soient pas secondaires et mènent à porter un autre regard sur les corps non normés, comme dans le travail de l'autrice Meg Elison. Ses nouvelles The Pill et Big Girl ont changé mon regard sur mon corps et ses possibles.

Tu parles de récits et de personnages, alors que dans la plupart de tes performances, jusqu'à présent, tu construis des imaginaires qui ne relèvent pas vraiment de la fiction : est-ce que tu prévois un changement de cap ?

Au moment de créer *Carte noire nommée désir*, je voulais politiser l'intime sans aller vers le documentaire, utiliser le théâtre pour fabriquer des images qui n'existaient pas, un imaginaire dont les personnes racisées pourraient être fières, sans pour autant gommer la violence qui nous permettait d'en arriver à ces représentations. Ça a donné une esthétique non linéaire, non narrative, ce qui était ma façon d'aller vers le futur, vers le fantastique. Dans mon prochain spectacle, je voudrais assumer mon amour de la fiction, né entre autres de la découverte d'œuvres de science-fiction écrites par des femmes ou des personnes trans afro-américaines ou britanniques, comme Nnedi Okorafor, Octavia Butler, Rivers Solomon, Ketty Steward… Sans imaginer que ce sera spectacle entièrement fictionnel, j'ai l'intuition que ça va sans doute me mener vers d'autres explorations esthétiques.

©Marikel Lahana

Tu as travaillé jusqu'à présent dans des configurations scéniques variées, du frontal, du bi-frontal, du circulaire, dans des lieux dédiés au théâtre ou non. Comment envisages-tu l'espace de *La Parabole du Seum* ?

Je prévois deux versions du spectacle : l'une conçue pour intégrer la boîte noire d'un théâtre, l'autre dans un format qui laisse une certaine souplesse, notamment pour accueillir un public qui ne se sent pas forcément à l'aise en restant assis sans bouger dans le noir. Je voudrais par exemple que les gens puissent rentrer et sortir, puissent manger, que différents conforts d'assise soient proposés… Et au-delà de l'espace, je souhaite que l'accessibilité, qu'elle soit physique, cognitive ou sensorielle, soit pensée dès la création du spectacle. J'aimerais une soirée comme une veillée, longue, où l'on a le temps de déambuler et faire son parcours de spectateu.rices, voire d'agir dans la forme. Dans cette forme, j'aimerais inviter des artistes extérieurs à l'équipe du spectacle qui puissent présenter leur recherche dans leurs disciplines, comme Mélissa Laveaux, Davide-Christelle Sanvee, Smaïl Kounaté, Tabita Rezaire…

Comment relies-tu au propos de ton spectacle cette attention à différentes modalités de réception ?

Mon attachement à la science-fiction, je le relie aussi à l'idée que ce qu'on appelle paranormal, c'est finalement ce qui gravite aux marges de la normativité, donc le cœur de ce qui m'anime depuis la création de ma compagnie. Pour le moment, j'aime bien définir la pièce comme une fable astrologique, ou astronomique. Astrologique, parce que définir des identités par des signes, ça fait partie de mon langage depuis l'enfance, et ça m'amuse beaucoup de concevoir une sorte de mythologie queer. Astronomique, parce que les étoiles, c'est aussi un espace en train d'être colonisé actuellement. En touchant à la lune et au soleil, ce qu'Elon Musk est en train de faire, c'est toucher à ce qui fait que le monde tourne rond, qu'on a de la lumière, de la chaleur.

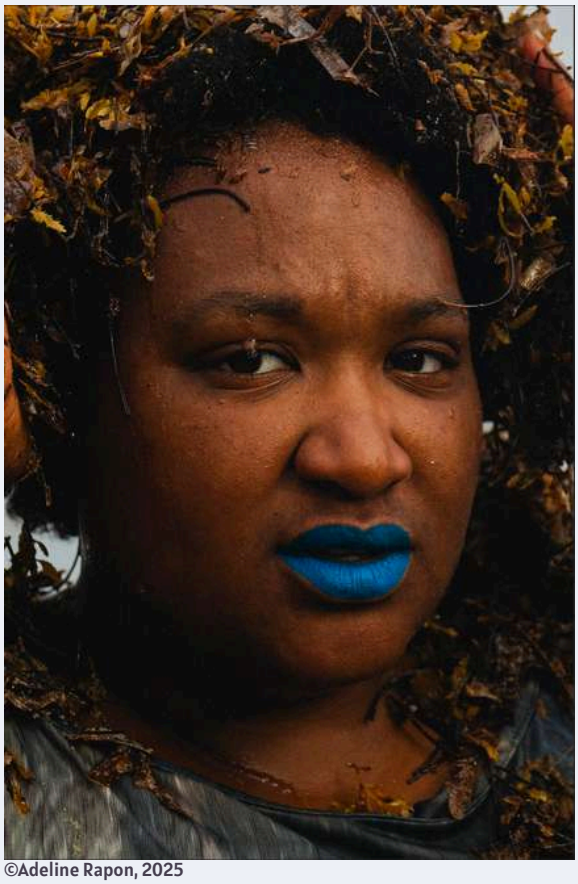
©Marikel Lahana

Et ça modifie les réactions de la nature, que ce soit la disparition d'espèces animales ou végétales, l'augmentation des maladies chez les humains ou les catastrophes naturelles qui se multiplient. J'ai compris, lors de mon dernier voyage en Martinique, qu'elle allait devenir inhabitable d'ici une trentaine d'années, voire avant. Cinq séismes en un mois, la sécheresse et les coupures d'eau, l'érosion des plages, l'invasion des algues, les ouragans… C'est face à cette situation-là que je me dis qu'en tant qu'artiste, il faut absolument que je cherche dans la création un endroit de survie. Ce sera une fiction à ma sauce, celle d'une habitante de Seine-Saint-Denis qui cherche autour d'elle ses modèles politiques et culturels. Je pense par exemple à deux figures afro-descendantes qui viennent du 93 : la star Aya Nakamura et l'astrophysicienne Fatoumata Kébé, qui étudie les débris spatiaux, la pollution dans l'espace. J'imagine ces deux étoiles comme guides d'une petite communauté qui se formerait avec des personnes défiant la normativité parce qu'elles sont grosses, racisées, ou à un autre endroit de minorisation. Ce petit groupe s'entraînerait et s'entraiderait dans une quête de réparation du monde, du 93 jusqu'aux étoiles.

Propos recueillis par Laetitia Dumont-Lewi, mai 2025.

L'EQUIPE

RÉBECCA CHAILLON



©Adeline Rapon, 2025

Rébecca Chaillon est metteuse en scène, autrice, performeuse, membre du collectif RER Q et scorpion ascendant taureau. Elle milite comme elle respire, adore faire des débats et jouer nue. Son travail se situe entre théâtre, performance, poésie et explore les rapports de dominations. Elle aime raconter les désirs et les violences qui agissent sur les corps avec beaucoup d'amour, d'humour, et de nourriture.

Fondée en 2006, La Compagnie Dans Le Ventre est une plateforme d'exploration artistique autour des identités minorisées dans notre société. Abordant des thématiques à la fois intimes, politiques et universelles, son travail prend des formes diverses comme *L'Estomac dans la peau* (2011), solo sur le désir et l'appétit ; *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* (2018), pièce qui explore les discriminations à travers le football féminin ; *Carte noire nommée désir* (2021), spectacle performatif sur la construction du désir chez les femmes noires ou *Plutôt vomir que faillir* (2022), qui nous plonge dans l'adolescence pour questionner un monde fait par et pour des adultes. Sa dernière création, *La Gouineraie* (2025), qu'elle co-signe avec Sandra Calderan, déconstruit le mythe de la famille traditionnelle en milieu rural.

Rébecca Chaillon est artiste associée au TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, au TPM, Théâtre Public Montreuil, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, à la constellation de la Maison de la Culture d'Amiens et est artiste satellite du Théâtre Sorano – Scène conventionnée (Toulouse).

Elle est représentée par L'Arche, agence théâtrale. www.arche-editeur.com où sont publiés *Boudin Biguine Best of Banane*, recueil incluant plusieurs de ses textes théâtraux (2023), *Décolonisons les Arts* (2018) et *Lettres aux jeunes poétesses*, recueils collectifs.

CELINE CHAMPINOT

Céline Champinot se forme comme actrice à l'ESAD-Paris puis comme metteur en scène au CNSAD (2012-2014) et à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group.

Pendant son association au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN (2016- 2021), elle crée sa trilogie biblico-pop : *VIVIPARES - posthume*, *LA BIBLE, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* et *Les Apôtres aux Coeurs Brisés - Cavern Club Band* (publiée en 2024 aux Editions Théâtrales). En 2019 elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. Artiste associée au Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier, elle y déploie un nouveau cycle, L'Amour et l'Occident, avec *Juliette et Roméo sont morts* (2024) et *Le Mauvais Sort* (déc 2025). Également associée au Studio Théâtre de Vitry, elle y mettra en scène *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux avec des amateurices en mars 2025.

Collaboratrice à la mise en scène de Rébecca Chaillon, elle a également travaillé avec Guillaume Barbot, Elise Chatauret, Mathilde Delahaye, Marie Provence, Tali Serruya, Céline Cartillier et Clément Aubert.

CAMILLE RIQUIER

Camille Riquier obtient en 2007 une maîtrise d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2 puis poursuit une formation de scénographie à l'école d'architecture de Nantes où elle obtient en 2010 un DPEA.

Son activité professionnelle s'oriente vers les différents champs de la scénographie. Ainsi, elle collabore à des projets variés dans le théâtre, la performance, la danse, les arts de la rue, l'exposition, l'opéra (Alice Zeniter, cie Derezo, Julien Guyomard, Charlotte Lagrange, Rebecca Chaillon, Pierre Guillois, Dan Jemmett, Peter Brook, Julie Berès...). En 2019 elle intègre les Ateliers du Vent à Rennes en tant qu'artiste associée permanente.

C'est en mêlant les arts plastiques et la scénographie qu'elle trouve son expression poétique autour de problématiques contextuelles, sociales et politiques.

ELISA MONTEIL

Créatrice sonore et performeuse, **Elisa Monteil** collabore depuis 2011 à l'ensemble des créations de Rébecca Chaillon, comme interprète (*Monstres d'amour*, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*, *Rage dedans 32 fois*) et créatrice sonore (*Carte Noire nommée désir*, *Plutôt vomir que faillir*). Elle réalise des pièces de fictions et des documentaires radiophoniques, pour France Culture (*C(h)oœur de sex worker*, *Des corps et des cordes*), Arte Radio (*Tordre le paysage*, *Wendy et moi*, *La vie de château*...), Jeunes textes en liberté (*Les rendez-vous en liberté* 2023, 2024). Elle collabore comme créatrice son avec Marie Fortuit (*Thérèse et Isabelle*, *Ombre*, *Eurydice parle*) et joue dans le *Boulevard du queer* de Mélanie Martinez Llense et Claire Lapeyre Mazerat.

Elle réalise avec Laure Giappiconi et La Fille Renne des courts-métrages en lomokino qui racontent les corps et les sexualités, en sélection au Sundance Film Festival et au Festival du Film de Rotterdam. Elle crée la bande-son et joue dans les films de Romy Alizée et Laure Giappiconi.

Elle co-crée avec Raphaël Mouterde *Rivière sale*, sur la mise en question de l'hétéronorme et des usages des corps dans la sexualité, et la performance solo *Le Tube*.

ALEXIA ALEXI

Après avoir terminé une licence de japonais et travaillé dans la bande-dessinée pendant quelques années, **Alexia Alexi** débute son parcours d'éclairagiste en 2009 pour différentes compagnies de théâtre (Cie Jakart, Cie TGV, Cie Théâtre Déplié ...).

En 2015 iel se forme aux techniques lumières dans le milieu de la musique et devient alors éclairagiste pour différents groupes (Miel de Montagne, Bonnie Banane, Voyou, La Grande Sophie, P.R2B, Mansfield TYA, Jeanne Added, Franky Gogo, Vikken ...).

En 2020 et en parallèle, iel conçoit de la lumière sous d'autres formes, avec le théâtre non conventionnel de Boulevard du Queer (Cie QG), la danse de Self-Entitlement (Mahmoud Elhaddad), le stand up de Tahnee (Fourchette Suisse productions) et le cabaret Drag Race France Live (Junzi Arts).

En 2023, iel commence à animer des formations lumières pour débutant.es où iel transmet son savoir mais aussi sa vision du métier dans un milieu encore très sexiste.

ELISA BERNARD

Elisa est VJ, Motion designer 2D/3D et artiste numérique.

Dans son processus créatif, **Elisa** explore de nombreux outils dans une recherche d'hybridation entre les arts traditionnels et les arts numériques. Chroniquement en ligne, ses influences vont de la pop culture la plus obscure aux expérimentations visuelles abstraites et minimalistes.

Elisa travaille avec Neon depuis 2022 en tant que VJ.

Projets notables : Bakû, Plavace x La Rayonne, Encore x Teletech, Knights of Mandala, participation à la création vidéo de Romane Santarelli, concert Dour 2023 de Tetra Hydro K…

SOLENE CAPMAS

Solenne Capmas est spécialisée dans le costume de mouvement, dans une démarche qui consiste à prendre en en premier lieu compte des contraintes techniques et du confort des artistes qu'elle habille. Parmi ses créations on peut citer celles pour le Collectif Malunés (*Tout va hyper bien*), le Cirque Inextrémiste (*GAP*, *Pic*, *Maladroite*, *Exit*, *Extreme night fever*) le Cirque Queer (*le premier artifice*), le Cirque Rasposo (*Hourvari, Oraison, La dévorée, Morsure*) la compagnie Basinga (*Soka tira*), la compagnie Les Grandes personnes (*les horizontaux, la bonne aventure, la louvière*). Elle a également réalisé les costumes des humoristes Thanee (*L'autre,* ainsi que le costume de jury pour Drag Race France) et Lou Trotignon (*Mérou*).

Elle a obtenu le premier Prix du costume de l'histoire du Festival Mondial du Cirque de Demain pour la création du costume de la funambule Tatiana Mosio Bongoga et plusieurs de ses costumes ont été exposés au Centre National du costume de Scène dans le cadre de l'exposition *En Piste ! Les plus beaux costumes de cirque.*

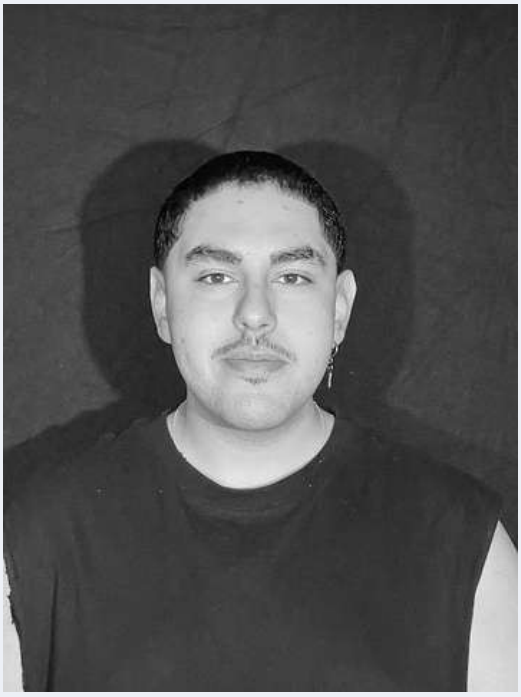
SUZANNE PECHENART

Suzanne Péchenart travaille avec la compagnie Dans le Ventre depuis 2017 aux postes de création et régie lumière, régie plateau , régie générale. Elle devient directrice technique de la compagnie en 2023. Elle a également collaboré avec les Cie Artincidence et Dromosphère à la création lumière, et avec l'orchestre du Grand Sbam à la réalisation de décor . Elle joue de la basse et du synthétiseur dans le groupe de post punk Tisiphone .

YANIS BOULAHIA

Yanis Boulahia est né à Lille en 2004, aîné d'une fratrie de trois enfants, dans une famille originaire d'Algérie. Il a grandi à Roubaix où il a suivi un parcours scientifique au lycée, avant d'étudier la biologie, pour rassurer ses parents dans une famille où l'art n'avait pas sa place. Son désir de théâtre prenant de plus en plus de place, il décide en parallèle de faire un stage au Cours Florent, ce qui fut un bouleversement. Par la suite, il intègre la formation à Bordeaux, puis en 2025 la CPES du Conservatoire Jacques Thibaud. Entre ces deux étapes, il joue dans le film *Adieu Jean-Pat* de Cecilia Rouaud. Il participe actuellement à un second tournage et poursuit un travail à la fois exigeant et sincère.

HASSAN GOURNIZ



Hassan Gourniz est comédien.
Par le biais d'un atelier d'improvisation, il découvre à 20 ans le monde du spectacle vivant et décide d'entamer une licence d'arts du spectacle à L'Université Campus Pont de Bois, suivie d'une formation au Conservatoire , tous deux à Lille.

Actuellement élève en deuxième année du Master Création Spectacle vivant à l'Université Paul-Valéry Montpellier, sous la direction de Laurent Berger. Il y rédige un mémoire de fin d'études en recherche-création.

Attiré par les espaces où la parole déborde et fait acte, il explore aussi bien le jeu, la mise en scène que la performance.
Hassan cherche sur scène ce qui bouge, la radicalité.
Tout.
Rien.

NABILA MEKKID

©Camouna

Comédienne et musicienne, **Nabila Mekkid** se forme au conservatoire de Toulouse en théâtre, puis à la création musicale (chant, guitare, MAO, percussions).

Mêlant musique et théâtre ou passant de l'un à l'autre, elle rencontre Simon Delattre pour premier rôle sur scène dans *La vie devant soi* puis Hortense Belhôte, Sephora Pondi ou encore Laura Vazquez pour lesquelles elle crée de la musique ou se produit en live.

En 2021, elle chante dans l'émission The Voice 11 et continue de jouer dans plusieurs pièces (*Le Rêve et la plainte* de Nicole Genovese, *J'accuse* et *Une irritation* de Sébastien Bournac, *Polar(e)* de Céline Führer et *Aux suivantes* de Juliette Steiner)

Pour le cinéma, elle compose la bande originale et incarne un rôle principal du long métrage *Amantes* (2025) de Caroline Fournier.

Elle se projette également dans des projets plus personnels d'écriture et de jeu sur scène, entourée de tous les artistes précédemment rencontrés ainsi que Kenza Berrada, Céline Champinot et Karima el Kharraze.

CAMILLE LEON-FUCIEN

Camille sort diplômée du CNSAD en 2022 après un double cursus de Jeu et Mise en scène.

Elle commence à travailler au cinéma sous la direction de Jacques Audiard dans *Les Olympiades*, puis de Mareike Englard pour *Rabia* et d'autres réalisateur.ice.s - Elsa Benett, Olivier Abbou - pour diverses plateformes internationales.

Au théâtre, elle travaille avec Stéphanie Farison sur *Move On Over*, puis avec Alice Zeniter dans *Edène*.

LIVING SMILE VIDYA

Living Smile Vidya est autrice, actrice, demandeuse d'asile et fondatrice-directrice du « Panmai Theatre ». Elle travaille dans le théâtre depuis 2004 et a reçu le Swiss theatre price 2024 pour sa pièce *Introducing Living Smile Vidya* ainsi que le prix Charles Wallace 2013 du British Council pour son excellence dans le domaine du théâtre.

Elle est l'auteure de *I am Vidya*, la première autobiographie transgenre en Inde adaptée au cinéma sous le titre *Naanu avanu alla avalu,* prix nationaux 2014 du meilleur acteur et du meilleur maquilleur et prix du cinéma de l'État du Karnataka.

Son recueil de poèmes *Maranam mattuma maranam*, qui signifie « La mort est-elle seulement la mort ? », vient de paraître. Son recueil d'essais est en cours de préparation.

Au cinéma, elle est apparue dans quelques courts métrages (*Pombala pombalaya Irukkanum*, *500 & 5*) et documentaires *(Aghrinaigal*, *Butterfly*, *Naked wheels* et *Is it too much to ask)* et elle a été réalisatrice adjointe de M. Mysskin dans son film *Nandhalala* de M. Gopinath dans son film *Viratham*.

LOULIE HOUMED

Loulie Houmed est une militante afrofeministe, elle utilise l'éducation populaire pour explorer les dynamiques de pouvoir.

En 2022 elle co-crée le collectif de lutte contre la grossophobie *Gros Amours*. Issue du milieu associatif rennais, elle travaille pour la lutte contre les rapports de dominations. Par sa présence et dans sa performance artistique elle interroge les injonctions faites aux corps gros et les identités minorisées.

JULIE TEUF

Julie découvre le théâtre à la faculté des Arts du Spectacle d'Amiens, sous la direction de Fred Egginton et Jérôme Hankins, puis intègre la seconde promotion de l'ESTBA - Bordeaux, dirigée par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent.

Fraîchement diplômée, Julie présente *Claustria* dans le cadre du Festival Novart puis joue dans *Dans la République du Bonheur*, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier.

Elle travaille ensuite sous la direction de plusieurs metteur.se.s en scènes comme Catherine Marnas pour *Le Banquet Fabulateur* et *Les Comédies Barbares*, Frédéric Maragnani dans *La Bibliothèque des Livres Vivants*, Sandrine Anglade dans *L'Héritier de Village*, le collectif Denisyak dans *Scelŭs,* Fred Egginton sur *Les Bacchantes*, *Dunsinane* et *Lune Jaune,* dans *Libre Arbitre* par la Cie le Grand Chelem, *Invasion* du collectif Crypsum et dans *Mine de Rien*, duo écrit par Jérémy Barbier d'Hiver.

En 2020, elle adapte *Peter Pan* de J.M. Barrie ; puis en 2024 *Débris*, de Dennis Kelly – productions du TnBA où elle est alors artiste associée.

A VOIR AUSSI / SAISON 2026-2027

LA GOUINERAIE - création 2025

©Marikel Lahana

- AJOUTER LES DATES

WHITEWASHING - création 2019

©Pietro Bertora

- AJOUTER LES DATES

OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE IL FAUT QU'ELLE BROUTE - création 2018

©Juanita Boada Salazar

- AJOUTER LES DATES

LE GÂTEAU - création 2021

©Pietro Bertora

- AJOUTER LES DATES

CONTACTS

Mélanie Charreton / O.u.r.s.a M.I.n.o.r
Directrice de production, développement
06 71 07 27 52
melanie.charreton@oursaminor.fr

COMPAGNIE DANS LE VENTRE
4 rue de Chatillon, 60100 Creil (OISE)
www.dansleventre.com